

Marc-Émile Thinez

140²

**La Révolution en 140
tweets**

ou

**Les lendemains qui
gazouillent**

louise bottu

contraint ***E***_s

Collection contraint **E**s

La Chanson du Mal Aimant

suivant Mai

Jean-Louis Bailly, 2014

La Révolution en 140 tweets

Marc-Émile Thinez, 2014

© Éditions **Louise Bottu**, 2014

Louise Bottu

40250 Mugron

louisebottu.com

Note de l'éditeur

*Brièveté n'est gage ni
de clarté, ni de
simplicité. Gare au
bref ! Quand on
s'astreint à faire
court, le risque est de
vouloir trop en dire.*

Tweet de
l'éditeur*

Pourquoi appeler *romance*
petit texte ?
Parce que c'en est un, écrit *sous
la contrainte*.

Ici la contrainte est le *tweet*, ce
bref message de 140 signes. Le
tweet pour la raison qu'il est
dans l'air du temps, par
conséquent déjà périmé.

À ceci près que l'auteur le traite
à la manière de l'aphorisme, cet
apho-risme qui de Socrate à
Nietzsche en passant par
Cioran, Desproges et La

Roche-foucauld, Wittgenstein, Cham-fort et Pierre Dac, défie les siècles, fragment d'un texte en pièces, pièces d'un réel détachées. Où l'éphémère colle à la tradition.

Roman parce que des personnages** émergent, malgré eux, à peine esquissés. Ainsi, Jean et Marc-Émile Thinez s'éloignent, disparaissent, se retrouvent et ne font qu'un, coauteurs improbables, avec Jean E., Émile Z. et d'autres, de ces lignes où existence et inexistence vont mêlées.

Revisiter quelques clichés sur la Révolution réjouira les uns, agacera les autres : à une époque où ils n'ont plus tellement d'avenir, *les lendemains qui chantent* baissent le ton, ils gazouillent.

140^{2*}** aurait pu s'intituler *À la recherche de Jean Thinez, La Révolution perdue*, qui dit la quête sans fin d'un être et d'une Révolution insaisissables,

ou encore *Le Monde selon Jean Thinez*, sous le prétexte de la Révolution un univers ne se profile-t-il pas ?

Des intentions, on ne manquera pas d'en prêter à l'auteur. Qui sait s'il n'aura pas voulu tout simplement *jouer*. *Jouer* au moraliste, *jouer* au romancier, *jouer* avec les mots, quand à trop vouloir qu'ils se réalisent on leur fait perdre en réalité.

*La brièveté souvent est *grandiloquente*.

**Fugaces autant qu'un *tweet*, des personnages qui se contredisent, parais-sent *penser* donc pourraient *être*.

(Au lecteur gavé de destins, d'aventures, de portraits, un mot parfois suffit pour qu'un personnage prenne corps).

*** 140^2 (cent quarante au carré) pour 140x140, soit cent quarante *tweets de cent quarante signes*.

Avant-propos

Ni écrire un roman, ni dire la vérité sur la Révolution, le projet était plus ambitieux : aligner des mots dans un certain ordre, dans la limite de cent quarante signes et d'autant de tweets, soit au total 140 signes au carré.

Le point de départ étant la course à pied, celui-là ou un autre il en faut bien un.

Las, la course à pied fait tourner en bourrique. De tour en tour voilà qu'on se perd, dilué dans la routine.

Tel le lièvre de la fable, on musarde. Tombe sur Jean Thinez, son calepin, quelques notes.

De quoi vous fixer des idées en tête. Vous inventer des souvenirs. Rien n'est pire : désormais, fini de tourner l'esprit libre.

La vraie contrainte, c'est celle qu'on

ne décide pas : plus que dans le *tweet* elle est dans les idées, les souvenirs. Ou ailleurs, encore ailleurs, qui saurait dire où.

On maîtrisait l'ordre des mots, on croyait, ce sont eux qui donnent les ordres, on dirait. Allez savoir comment, allez savoir pourquoi : la vraie contrainte ? elle doit tout au hasard.

Comme dans la valse, on la perd. En cours de route on perd la tête, le projet avec. La routine, la voilà.

Finalement, le projet, c'est après qu'on en prend connaissance. Une fois la chose faite, le texte écrit, la tête revenue. Nous y voilà.

Alors tout ça, autant l'admettre. Autant appeler modestement son petit texte *roman*, lui donner les sous-titres que l'on sait en espérant ne pas avoir sombré de trop dans la

grandiloquence pointée plus haut.

Marc-Antoine Thinez

« *Marche, Wilfrid, marche* »

Wajdi MOUAWAD

Littoral

Actes Sud, 20099

1

Devenu très attentif aux battements de son cœur et à son degré de fatigue, É. [...] continue de s'entraîner, [...] sur les routes, en forêt.

2

Aujourd'hui dans la peau d'É., champion des années cinquante du 5000 au marathon, le monde entier connaît son nom, pour les jambes on verra.

3

Se prendre pour É., et pour J. E. L'idée qu'on a d'É, d'É. vu par J. Echenoz, de Jean se faisant d'É. une certaine idée. Se faire des idées.

3bis

Se prendre pour É et JE, l'idée qu'on a d'É vu par JE, de JE se faisant d'É une certaine idée... Se faire des idées ou par elles être fait ?

4

Son nom devient un surnom populaire chez les adultes et les enfants. Dans *Courir* Jean Echenoz donne à Émile une nouvelle vie (voir *tweet* 1).

5

En retard pour l'école, Jean Thinez court de toutes ses jambes d'enfant. *Allez Zâtopek* lui lance un voisin au passage. Jean Thinez accélère.

6

Courir pour rattraper cet homme archaïque qui court derrière soi. Celui qu'un jour on fut, un jour on sera. Courir après celui que l'on est.

7

La course est automatisme. Les jambes tournent, l'esprit vacant. Le sage, Montaigne et le champion le disent, lorsqu'on court on court.

8

Courir après l'homme archaïque et tomber sur Jean Thinez, calepin, notes éparses... De

l'inachevé et ses obsessions, la Mort, la Révolution.

9

Lorsqu'on court on court, les jambes et l'esprit entiers dans la course. Ou bien l'esprit vacant s'éloigne, au rythme lancinant du pas.

10

Idolâtré, devenu un nom, un surnom commun, lui ne s'appartient plus. Fini Zàtopek, vivent les Zàtopek ! Émile n'en sera plus qu'une version.

11

J Thinez dit *tu peux toujours courir* comme il dirait *tu t'agites en vain* ou *pas la peine de remuer du vide* et il ajoute, *parole d'Évangile !*

11 bis (variante)

Répète *tu peux toujours courir*, s'appelle Jean comme le saint d e *l'Évangile selon* qui dit le Verbe est au commencement - le prendre au mot ?